

## Ernest CHABRIER

Le *Génie Civil* vient d'éprouver une perte bien cruelle en la personne de son vénérable Président, M. Ernest CHABRIER, décédé à Paris, lundi dernier, dans sa soixante-seizième année. M. Chabrier avait pris une part des plus actives à la fondation de notre Revue, dont il était administrateur depuis l'origine, et ses collaborateurs n'oublieront jamais le zèle et le dévouement qu'il n'a cessé de déployer, durant vingt années, pour assurer la prospérité de cette œuvre qui demeura toujours l'objet de ses plus incessantes préoccupations.

Né à l'Île de la Réunion le 22 décembre 1824, M. Chabrier était entré à l'École Centrale des Arts et Manufactures d'où il sortit en 1847. Il fut tout d'abord, pendant plusieurs années, le collaborateur d'Eugène Flachet comme Ingénieur de la voie au Chemin de fer de Saint-Germain, et, plus tard, au Réseau de l'Ouest, après la fusion. Entre autres situations, il occupa ensuite celle de Directeur de la Compagnie des asphaltes, et enfin, celle d'Administrateur délégué à la Compagnie générale Transatlantique.

Doué d'un grand esprit d'initiative et d'une infatigable activité, M. Chabrier, au cours de sa longue et brillante carrière, aborda avec ardeur l'étude de nombreuses questions. Très compétent en matière de chemins de fer, il se consacra plus particulièrement aux chemins de fer à *voie étroite* dont il fut l'un des principaux promoteurs et au développement desquels il prit une large part. Tout ce qui touchait aux intérêts de la marine marchande, de la navigation, des ports de commerce ou de l'agriculture sollicitait également son attention; il se passionna aussi, dans ces dernières années, pour les questions coloniales dont il était devenu l'apôtre convaincu.

M. Chabrier était Vice-Président du Comité consultatif de l'agriculture, du commerce et de l'industrie des Colonies, membre de la Commission supérieure des Expositions, officier de la Légion d'honneur, etc.

Les obsèques de M. Chabrier ont été célébrées à Paris le mercredi 23 courant, en l'église Saint-Augustin, au milieu d'une affluence considérable. L'inhumation a ensuite eu lieu au cimetière du Père-Lachaise où de nombreux discours ont été prononcés.

M. Cloquemin, Vice-Président du Conseil d'administration de la Compagnie générale Transatlantique, a pris le premier la parole pour rendre un dernier hommage à l'excellent et dévoué collègue qui remplissait à ses côtés, depuis vingt-cinq ans, les importantes fonctions d'Administrateur délégué.

M. Canet, président de la Société des Ingénieurs civils de France, est ensuite venu dire un suprême adieu à l'un des plus dévoués fondateurs de cette Société :

Lorsqu'au commencement de l'année 1848, un certain nombre d'anciens Élèves de l'École Centrale des Arts et Manufactures décidèrent de créer une Société d'Ingénieurs civils, Chabrier, qui venait de quitter l'École, répondit immédiatement à l'appel de ses anciens. Il assista donc à l'éclosion de notre Société, prit une part active à ses premiers travaux et contribua à son essor rapide, car il se rendit compte, dès le début, de la grandeur de l'œuvre à édifier.

Il n'hésita pas à faire profiter tous ses collègues des études qu'il entreprenait dans l'industrie naissante des chemins de fer dont il fut un des premiers Ingénieurs. Il fit de nombreuses communications à notre Société sur les perfectionnements à apporter aux signaux, sur les transports, sur les chemins de fer coloniaux, sur ceux à voie étroite et économiques et, en général, sur tous les travaux dont il s'était fait une spécialité dès sa sortie de l'École.

Nommé membre du Comité de la Société en 1872, il y siégea sans interruption jusqu'en 1879, faisant apprécier, pendant ces huit années, ses qualités remarquables d'administrateur qui lui avait valu les hautes fonctions qu'il occupa si brillamment à la Compagnie générale Transatlantique.

Toujours il s'intéressa aux questions traitées dans nos réunions. Il contribua récemment pour une large part à la création, au sien de notre Société, de la Commission des Rudes coloniales; car, enfant des Colonies, il se passionnait pour tout ce qui touchait à nos possessions d'outre mer, à leur développement, à leur mise en valeur et à leurs relations avec les industries de la métropole.

Puis, M. Balsan, député, président de l'Association amicale des anciens Élèves de l'École Centrale des Arts et Manufactures, a pris la parole au nom de cette Association dont M. Chabrier avait également été l'un des premiers fondateurs et dont il avait été nommé Président en 1878-1879. Après avoir rappelé combien M. Chabrier était resté jusqu'à son dernier jour l'ami le plus dévoué et l'ardent protecteur de l'Association, l'orateur a ajouté :

Sa vie restera pour nous un exemple dont nous avons droit d'être fiers. Par la variété des fonctions qu'il a magistralement occupées, il a donné un des plus beaux témoignages des qualités que procure le système spécial d'enseignement et d'éducation de l'École Centrale. Dans les travaux d'un chemin de fer, dans la direction de transports maritimes, dans les questions les plus variées, partout la souplesse de son intelligence, sa fermeté, ses manières aimables, cordiales, affables, lui ont facilité l'exercice de l'autorité et conquis tout d'abord l'affection de tous. Il a été l'homme aimable, l'ingénieur habile et, partout et toujours, le modèle des bons camarades. Chabrier a été Président de notre Association en 1877. Il est resté le conseil et l'appui de ceux qui lui ont succédé.

M. Roger, président dit Groupe de Paris des anciens Élèves de l'École Centrale, est venu à son tour rendre un suprême hommage à celui qui fut le fondateur de cette importante réunion :

D'un esprit généreux et élevé, d'un caractère aimable et sympathique, d'un cœur véritablement bon, Chabrier avait toujours rêvé de faciliter aux jeunes gens sortant de notre École les débuts de leur carrière individuelle. Il voulait que les aînés, que ceux qui ont leur situation acquise, puissent donner facilement à leurs jeunes camarades leur aide et leur appui, leurs encouragements et leurs conseils. C'est cette pensée délicate de solidarité et d'union qu'il a réalisée en fondant, il y a plus de vingt ans, le Groupe de Paris où, sur un terrain amical, se retrouvent tous les anciens Élèves de l'École Centrale unis dans un même sentiment de camaraderie.

M. A. Loreau, Vice-Président du Conseil d'administration du *Génie Civil*, a ensuite adressé, dans une éloquente improvisation, un dernier adieu à notre regretté Président :

Mon cher Chabrier, je viens à mon tour, comme l'un de vos Vice-Présidents au Conseil d'administration du *Génie Civil*, vous apporter, au nom de tous ces collaborateurs dont vous saviez si vite faire des amis, le témoignage de notre sincère reconnaissance et de notre profonde douleur. Parmi les œuvres auxquelles dans votre vaste et brillante carrière vous avez apporté le concours de votre personnalité si vivante, toute empreinte d'ardeur intelligente, de dévouement et de cordialité, vous avez toujours eu pour le *Génie Civil* une prédilection spéciale, bien justifiée, car cette œuvre était bien vôtre.

En 1830, il y a vingt ans déjà, avec notre vénéré maître Emile Muller, vous avez été l'un des fondateurs du *Génie Civil*; puis, sans interruption pendant ces vingt années, vous avez, fait partie du Conseil, et lorsque, appelé à la présidence par une sympathie unanime, vous constatiez que des succès toujours croissants justifiaient vos prévisions et couronnaient vos efforts, vous aimiez, et c'était justice, à traduire votre réelle joie, votre légitime orgueil.

Où, vos prévisions, -car vous aviez deviné, il y a presque un quart de siècle, la place toujours plus grande que l'étude des applications des découvertes de la science prendrait rapidement dans les préoccupations de notre vie moderne, avide de tout progrès, entraînée vers tout ce qui peut être un appoint nouveau à l'accroissement du bien-être social.

Où, vos efforts, - car pénétré du poste élevé que devait prendre dans la presse périodique l'organe qui serait l'interprète de vos vœux si justes, vous avez su réussir à maintenir solidement groupé le faisceau des individualités éminentes, d'origines et d'écoles diverses, représentants de la science pure et de l'industrie, composant ce Comité supérieur de Rédaction au milieu duquel vous aimiez tant à vous retrouver.

Là, sans oublier que dès votre jeune âge, collaborateur de Flachet, les questions relatives aux voies ferrées et à la navigation avaient été l'objet de vos constantes études; sans cesser d'être le colonial convaincu, entraînant, que nous connaissions tous; là, votre esprit toujours en éveil, savait sur toute donnée, sur toute création nouvelle, provoquer une agréable causerie, bien vite élargie par vos soins en une discussion instructive et approfondie.

A cette œuvre du *Génie Civil*, vous vous êtes donné jusqu'à votre dernière heure.

Déjà souffrant, vous veniez quand même, avec votre ponctualité d'usage, occuper au milieu de nous le fauteuil présidentiel, et, si au début de nos séances, quelque fatigue avouée par vous-même, apparaissait sur vos traits, vous sembliez, au contraire, en nous quittant, avoir retrouvé une force, une jeunesse nouvelles à l'étude de ces questions qui vous passionnaient tant.

C'est ce souvenir de l'homme aimable, dans la plénitude de sa puissance intellectuelle et de sa bonté, qui restera ineffaçable au milieu de nous, mon cher Chabrier, et votre bienfaisante influence s'étendra bien au-delà du tombeau.

Mais ce rappel du passé ne saurait hélas! combler le vide cruel et profond que votre départ laisse au milieu de nous, ni calmer la douleur dont je suis ici l'interprète désolé, au nom de tous vos collaborateurs comme au nom d'une vieille et bien sincère amitié.

Enfin M. Garsault, délégué de l'Île de la Réunion à l'Exposition de 1900, a pris la parole au nom des Chambres de Commerce et d'Agriculture de cette Colonie, dont M. Chabrier lui-même était membre délégué et dont il avait été nommé Commissaire à l'Exposition